

Funambule n°14

REVUE DE DANSE

Funambule^{n°}14

REVUE DE DANSE

Funambule^{n°} 14

REVUE DE DANSE

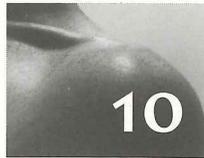


4 **ÉDITORIAL**
JESSICA PIRIS

REGARDS



8 **INTRODUCTION**
MARGOT-ZOÉ RENAUX



10
Traiter la différence
À partir de Tordre
de Rachid Ouramdane
MARIKA RIZZI



16
Ressac
Une chorégraphie
à l'écrit
ANNABELLE PIRLOT



24
Soulèvements
ÉTIENNE VEILLON

Critiques



30
Dans nos mots
minutieusement
choisis frémissent
les gestes dansés
CÉLINE GAUTHIER



36
Écrivez, Critiquez,
il en restera bien
quelque chose
CHRISTOPHE MARTIN

MOUVEMENT(S) : ANALYSE, CIRCULATIONS



42 **INTRODUCTION**
MÉLANIE MESAGER



44
Danse et analyse
du mouvement à Paris 8
Entretien avec Christine
Roquet
GUILHERME HINZ



56
Mes trois rencontres
avec Loïe Fuller
L'art fullerien
à l'épreuve du cinéma
BÁRBARA JANICAS



72
La danse Lezginka
Un imaginaire pluriel
du Caucase
SONA POGOSSIAN

VÉCU / EXPÉRIENCES



80 **INTRODUCTION**
AMÉLIE MATOS



82
We Almost Forgot
GWEN RAKOTOVAO



88
Produit de circonstances
FABRICIA MARTINS CHOIGNARD



94
« Ceux qui dansent
avant et pendant
les cours, le soir encore »
Un regard sur l'expérience
d'une danseuse
en formation
CÉLINE GAUTHIER

JESSICA PIRIS

Funambule est la revue des étudiants en danse de Paris 8. Imaginée par et pour eux, ils la réalisent et la produisent entièrement depuis sa création au début des années 1990. « Cette revue est pensée comme un espace de liberté pour les étudiants du département Danse. Un espace pour s'essayer à l'écriture, pour traiter des sujets qui les préoccupent, pour prendre la parole sur des débats d'actualité, pour communiquer sur la recherche en danse, pour élaborer une pensée sur leurs pratiques... » C'est ainsi que les étudiants qui s'emparent de cet outil – plutôt informel au départ – formulent leurs objectifs en 1999. Ils proposent alors une rénovation de la revue assortie d'un nouveau format, avec un objectif de diffusion plus large. Treize numéros sont parus depuis.

Aujourd'hui, en même temps que le paysage de l'édition en danse – et en particulier celui des revues et magazines – connaît d'importantes mutations, notamment liées aux nouveaux usages numériques, le domaine de la recherche en danse s'est largement développé et un certain nombre de revues spécialisées sont apparues. Dans ce contexte, nous nous sommes interrogés sur la place et le rôle que *Funambule* pouvait revendiquer alors que nous envisagions la parution du quatorzième numéro. Nous souhaitons mener une réflexion de fond sur sa dynamique et son inscription au sein de son milieu, tout en conservant l'esprit d'une revue réalisée par les étudiants. Ceci pour tenter d'assurer une complémentarité face aux revues existantes, mais aussi une pertinence des thèmes abordés en rapport avec l'actualité du secteur chorégraphique français.

Pour élaborer cette réflexion, nous avons constitué un comité de rédaction composé d'Amélie Matos, Mélanie Mesager, Jessica Piris et Margot-Zoé Renaux, étudiantes ou anciennes étudiantes en Master / Doctorat à l'Université. Deux professionnels nous ont rejointes pour former un comité de lecture, accompagnant la démarche tout au long du processus d'édition. Christophe Martin, directeur de *Micadanses*¹ à Paris, y développe entre autres une activité d'édition de livres sur la danse. Il a par ailleurs longuement collaboré comme critique pour le magazine *Les Saisons de la danse*. Pour cette édition de *Funambule*, il est intervenu auprès des contributeurs et de l'équipe de rédaction sur la notion de critique en danse et

1 <https://micadanses.com/>

2 <https://www.editions-attribut.fr/-CULTURE-DANSE->

son évolution. Il s'est également prêté au jeu de la rédaction d'un article, exposant ainsi sa vision de la place accordée à la critique chorégraphique dans les publications sur la danse. Patrick Germain-Thomas, professeur d'économie et de gestion et docteur en sociologie, dirige la collection CULTURE DANSE aux Editions de l'Attribut². Il y publie notamment *La danse contemporaine, une révolution réussie ?* (2012) et plus récemment *Que fait la danse à l'école ?* (2016). Il a partagé ses retours et propositions avec les différents contributeurs concernant les premières versions des articles, dans une optique de publication, en lien avec le positionnement de la revue.

Le comité de rédaction a ensuite pris le relais pour accompagner le suivi et la finalisation des articles sur des temps d'ateliers collectifs et individuels, dans une volonté d'ouverture et d'accessibilité de la publication à chacun.

Enfin, cette réflexion de fond ne pouvait, selon nous, se détacher de la forme. Larissa Roy, graphiste, propose une valorisation des textes par le biais d'une mise en espace réinventée, sur le support inchangé du carré collé A5, véritable marque de fabrique de *Funambule*. Les photographies présentes au fil des pages sont les réponses singulières de chaque contributeur à la question : *d'où part votre écriture ?*

Affirmer l'identité caractéristique de *Funambule* depuis près de 20 ans tout en assurant son renouvellement, tel est l'objectif de notre démarche avec ce numéro 14.

Bonne lecture !

WE ALMOST FORGOT

GWEN RAKOTOVAO

« Nous sommes dans tous les abcès de violence du monde et ce qui importe, c'est de faire témoigner par le geste une humanité souffrante, traquée, maltraitée, opprimée dans sa chair. »

Novembre 2015. Paris. Aventure. We Almost Forgot. Française. Origine étrangère. Doutes. Colère. Question. Vie d'artiste. Projets. Française. Injustice. Colère. Peur. Sécurité. Tranquille. Vie d'artiste. Malgache. Mots. Mélange. Pourquoi. Doutes. Colère. Vie d'artiste.

C'est en novembre 2015, à Paris, que j'ai rejoint l'aventure *We Almost Forgot* (WAF). Une période chargée en émotion, doutes et colère. Les événements que tout un pays venait de traverser ne m'avaient pas laissée indifférente. Ils me remettaient aussi en question. Ma situation de française, d'origine étrangère, ma vie d'artiste, mes projets étaient devenus des sujets pénibles à aborder. Je me trouvais face à une réalité sanglante qui venait se heurter à moi, face à l'ignorance, face à ce que l'humanité peut faire de plus violent. Ma rencontre avec *We Almost Forgot* est arrivée comme une première réponse aux doutes que j'avais quant à notre société et notre humanité. Alors que garder de cette expérience professionnelle et humaine ? La décontraction du chorégraphe Qudus Onikeku qui ne le quitte jamais. Comme le jour de l'audition où il a fait son entrée avec aisance dans les studios de la Villette. Les éclats de rire lors des répétitions avec mon acolyte Gaëlle Ikondja qui m'avait généreusement transféré l'avis d'audition de WAF. Les débats engagés lors des pauses du midi. La réception de l'invitation à faire partie du projet. La sensation de pousser les limites physiques lors du processus de création. L'esprit d'équipe qui lie chaque membre de la compagnie YK Projects. Les longs visionnages des durs témoignages qui allaient inspirer nos mouvements sur scène. La première au Ballhaus Naunynstrasse à Berlin. La rencontre avec les différents publics, de Berlin à Eséka. Les déceptions suite aux dates annulées pour cause administrative ou financière. Non, si je devais garder un souvenir, je témoignerais de quelque chose de vivant, de vibrant et de quelque peu indicible. Je tenterais d'honorer le message que *We Almost Forgot* porte. Je témoignerais alors, par bribes de souvenir, d'une aventure d'abord humaine et d'une rencontre avec une histoire qui a changé la façon de me mouvoir.

« There is no rules » (il n'y a pas de règles).

Attends. Bouge lentement. Plus de vie. Contrôle. Non ce n'est pas ça. Je n'y comprends rien. Contrôle.

Le « projet solo » est né dans le studio sombre de la Villette. C'était l'hiver et il faisait froid. Le chorégraphe Qudus avait annoncé qu'il voulait que chacun de nous brille dans sa pièce, que nous aurions tous notre moment mais qu'il faudrait le chercher. Prête à relever le défi comme toujours, je me suis jetée corps et âme. Mais ce n'était pas ça. Je n'y comprenais rien. « Il n'y a pas de règle ». Quand il n'y a pas de règle, c'est toujours n'importe quoi. « Mais essayez de ne pas utiliser trop d'espace ». Ah voilà, je comprends mieux. Ça n'a pas l'air d'être ça...

« Contrôle ». J'étais perdue dans les mots, perdue dans les images des documentaires que l'on a pris le temps de visionner. J'étais hantée par cette femme, victime d'un génocide, laissée pour morte dans la fosse où étaient exécutés les siens. Cette femme à moitié morte, à moitié vivante. Bien sûr j'avais appris à travers les médias, sur internet, dans le récit des autres que les génocides avaient fait des millions de morts. Mais je découvrais maintenant l'histoire de personnes singulières. « Ce ne sont pas des numéros ». Ce sont des hommes, des femmes, des enfants avec une histoire. Et c'est de cela dont il s'agit. Alors au boulot. « Contrôle ». Comme emprisonnée dans mon corps, je n'arrivais pas tellement à bouger. Ces mots, toujours ces mots que je ne saisisais pas. Ces images aussi. Ces injustices qui me renvoient à ce que je porte. A mon histoire. A ceux qui m'ont précédée. Ils ont perdu leurs terres. Leurs dignités. Leurs histoires. Leurs statuts d'êtres humains. A tous. A notre histoire. Je suis bloquée. « C'est bien ». « On a trouvé quelque chose, il faut continuer ».

Feuilles. Musique. Frustration. Tourne. Tourne. Tourne.

Au Centre Chorégraphique National de Créteil, l'ambiance était toujours sombre, et je m'enfonçais de plus en plus dans le brouillard. Le processus de création de Qudus m'était franchement étranger. « Donnez-moi ». Je donnais. J'écoutais la consigne. Et comme une danseuse bien complaisante, je l'exécutais. Mais ce que je donnais n'était pas ce qui était attendu. « C'est ainsi qu'on pourra sortir le meilleur de vous ». Mais je n'y arrivais pas. Je ne trouvais pas le chemin. Quelle frustration. Pas besoin de mots pour sentir la déception. C'est comme s'il fallait ignorer ou encore détourner la consigne pour vraiment donner. Mais je ne comprenais pas. Bien qu'expérimentée, je n'étais pas éduquée à enfreindre les règles. A sortir de moi. Interprète studieuse, j'ai bien compris que ce n'était pas assez. A Créteil, les choses devenaient sérieuses. La réalité d'une pièce, d'un beau produit à présenter se dessinait. Écorchures, bleus, blessures de guerre. Non, blessures de danse. La guerre est un sujet bien trop sérieux. On ne peut pas utiliser ce mot sous n'importe quel prétexte. Un après-midi, une invitée est venue nous rendre visite. « Lâche toi, bordel ! ». Ah bon décidément je ne donnais vraiment pas assez. Je pensais pourtant être au maximum. Chopinot – Onikeku réunis dans un même espace, il y a du respect dans l'air. La belle complicité et l'échange mutuels étaient beaux à admirer. Pas besoin de mots. Au son des chants soufis, ça tourne, tourne, tourne. Toujours ce produit à présenter, le décor prenait place, nous avions maintenant les feuilles qui allaient tapisser le sol du plateau. A Créteil ça prenait forme, ça avançait. Nous avions un programme intense à présenter aux professionnels venus en nombre. Qudus était attendu. Et moi j'étais toujours en quête. J'étais loin de m'être lâchée, bordel !

**Brique. Musique. Chic. Chic. Musique. Brique.
Joie. Rire. Rire. Rire. Construire.**

Au Centre de Développement Chorégraphique du Val de Marne, la Briqueterie, la lumière se levait telle une aube tranquille. Le studio Ouest était un terrain de jeu immense. Solidarité et danse. De New York à Paris. A la même période, au même moment. C'était d'abord le partage d'une expérience. On se retrouvait toutes deux en création. Ma chère Annabelle Kabemba en création avec Radhouane El Meddeb au 104. Et moi, en création avec Qudus Onikeku à la Briqueterie. Pardonnez-moi la parenthèse mais quel plaisir de partager les anecdotes des différents processus ! De longues discussions sont nées. Parfois des dialogues de sourds. En réalité nous avons juste besoin de parler et de sortir les mots puisque nous dansions intensément toute la journée. La danse c'est bien mieux quand on partage. Enfin, à la Briqueterie, c'est vrai que c'était le partage. C'était chic aussi. C'était aussi le partage de la frustration. J'avais l'impression de ne pas saisir ce qui était attendu de moi. «Écoute, il y a une différence entre doux et mou ». D'accord, je comprends mieux. (enfin je crois). Ce n'est pas la première fois qu'on me le dit. Mais quelle est donc cette mollesse qui se dégage de moi ? Tiens, un autre moment de partage. A la Briqueterie, le midi, c'est un moment de présentation. Chacun doit se lever, se présenter et dire ce qu'il fait. Va savoir pourquoi. A nos côtés Maud Le Pladec, Anne Collod. Un an à l'avance, ça sentait la Biennale... Hum... cette fameuse biennale. Quel privilège de savoir en amont ce qu'on va faire. « Attends j'ai mal partout ». « Ne me fais pas rire ». Le temps filait, pendant que les nuits debout se succédaient à République, nous dansions dans le somptueux studio de la Briqueterie. La musique, oui, la musique. Elle nous accompagnait avec joie et parfois tristesse. Keziah Jones était même venu nous saluer. Un partage obligé lors de la présentation de fin de résidence et l'aventure à la Briqueterie s'achevait déjà.

Première. Début. Bonheur. Tension. Equipe. Berlin.

Dernière étape de création. A Berlin. C'était presque l'été. Dans le studio il fait chaud. Inspiré, Qudus nous fait explorer des gestes. Il fait vraiment chaud dans le studio. «Viens j'aimerais essayer quelque chose». J'écoute la musique du violon qui s'intensifie. «Oui». «non». «oui c'est ça ». «Tu l'as perdu». « Va chercher à l'intérieur ». « Il faut aussi que ça grandisse ». Il fait chaud dans le studio. « Contrôle ». J'en ai marre... Allez continue ! Il faut pousser, il faut donner. « Prends ton temps ». « Ecoute la musique » Je les sens, ces gens, ces histoires. «contrôle. » Il faut revenir au début. Ces histoires que l'on porte, cette perte d'humanité. C'est encore de ça dont il s'agit. Allez pousse. Pousse les limites ! «On a quelque chose, on commencera avec ça ». « Mais il faut continuer de travailler ! ». A Berlin, ça bouge, ça vit. L'équipe est enfin au complet. Matthew et

Aboloré sont arrivés du Nigéria. Nous faisons connaissance avec nos costumes, avec les lumières et le décor final. L'immense fond de scène qu'Aboloré passe des heures à coudre avant chaque nouvelle scène. Quel bonheur de pouvoir enfiler son costume. Vêtement symbolique qui invite à la protection telle une armure. Avec ce costume je ne suis plus Gwen. Vêtue de violet et de rose, je suis cette femme, cet enfant qui se bat contre la guerre, contre l'injustice. Qui dénonce. Contre les horreurs dont nous sommes tous responsables. Contre la bêtise, l'ignorance. Dans ce costume, sur scène, la bataille est toujours difficile mais elle est belle. C'est beau de se battre. Au moins j'ai l'impression de servir à quelque chose. Il n'est pas question d'interprétation, encore moins de mime. Nous avons passé des heures à regarder ces vidéos. Je porte moi-même l'histoire de mes parents, qu'ils ont hérité de leurs propres parents. Je porte leurs souffrances et la mienne. Sur scène je ne peux pas mimer. Je ne peux pas interpréter. Je ne peux que m'adresser au public avec ces souffrances. Je ne peux que leur dire que nous vivons dans un temps où il faut se réveiller. Et c'est avec mes gestes que je le fais. Que je leur parle. Avec ces gestes que Qudus Onikeku a su me faire trouver. Et une fois que la dernière note de musique signe la fin de *We Almost Forgot*, oui, je laisse place à l'abandon. A l'espoir et au sourire. Alors, j'espère que le message porté par WAF a été entendu, vécu et traversé par le public. A ce moment je sens les tensions disparaître.

Ainsi l'aventure *We Almost Forgot* a débuté pour moi un mois de novembre 2015. En Juin 2016, après la première, une nouvelle étape commençait : la rencontre avec le public. Nous avons eu la chance de danser devant des spectateurs très variés. De Berlin à Eséka en passant par Lagos, Abuja, Lyon, Fontenay-sous-Bois et Ivry. Nous avons rencontré des publics aux antipodes. Certains réagissaient pendant le spectacle comme s'ils assistaient à un match de boxe. Ils étaient enthousiastes et prêts à recevoir la pièce. D'autres quittèrent la salle, probablement en réaction à la violence. Ils refusaient de s'impliquer et ne souhaitaient pas affronter ce qu'on leur proposait de vivre. Une chose commune à tous ces publics, c'est le silence qu'ils créaient lorsque la pièce se terminait. Un silence à la fois pesant et léger. Ce moment qui se trouve entre la dernière note de musique et les premiers applaudissements est à chaque fois surprenant. Une peur m'accompagne avant chaque début de spectacle. J'ai peur de ne pas être à la hauteur du message que *We Almost Forgot* tente de donner aux spectateurs. Un message d'humanité. Une remise en question sur nos responsabilités. Mais cette peur est chaque fois récompensée car lorsque la lumière s'éteint, je suis heureuse. Heureuse de faire partie d'un spectacle engagé, aujourd'hui, en 2017.

Funambules déjà parus...

Funambule #1 / 1999, Des pages ouvertes pour les étudiants (épuisé)

Auteurs : Rodrigo Albéa, Monia Bazzani, Catherine Hérouard, Anne Lucas, Xavier Martin, Katya Montaignac, Julie Perrin, Jelena Rajak, Enora Rivière, Marie Roche, Julie Salgues, Maïté Snauwaert

Funambule #2 / 2000, Avant la représentation (épuisé)

Auteurs : Claudia Gabler, Anne Lucas, Katya Montaignac, Julie Perrin, Dominique Praud, Virginie Quigneaux, Maïté Snauwaert

Funambule #3 / 2001, Ecrire sur une œuvre chorégraphique (épuisé)

Auteurs : Carole Bodin, Vanessa Laborde, Anne Lucas, Tamara Milla-Vigo, Katya Montaignac, Julie Perrin, Enora Rivière, Maïté Snauwaert

Funambule #4 / 2002, Danse et politique

Auteurs : Clotilde Amprimoz, Carla Bottiglieri, Coralie Bougier, Laure Massias, Katya Montaignac, Pascale Orellana, Julie Perrin, Solène Racapé, Enora Rivière, Marie Roche

Funambule #5 / 2003, La transmission en débat

Auteurs : Claudia Gabler, Anne Lenglet, Katya Montaignac, Laurence Pagès, Sylviane Pagès, Julie Perrin, Enora Rivière

Funambule #6 / 2004, Mouvements à l'écran

Auteurs : Clotilde Amprimoz, Andrea Davidson, Claudia Gabler, Katya Montaignac, Laurence Pagès, Sylviane Pagès, Julie Perrin, Margot Videcoq

Funambule #7 / 2005, Amérique du Sud

Auteurs : Clotilde Amprimoz, Raúl Parra Gaitán, Tamara Milla-Vigo, Leonardo Montecchia, Gabriela Montes, Jelena Rajak, Enora Rivière, Noémie Solomon, Izabel Stewart

Funambule #8 / 2008, Transdisciplinarité et mouvance des œuvres : Déterritorialiser le butô / Danse et chanson

Auteurs : Emilie Georges, Katerina Kanelli, Fabricia Martins, Sylviane Pagès, Mélanie Papin, Katya Montaignac, Ninon Prouteau, Jelena Rajak, Joana Ribeiro da Silva Tavares, Violeta Salvatierra, Paola Secchin Braga

Funambule #9 / 2009, Expériences vécues, en mémoire et comme outils

Auteurs : Raphaël Blanchier, Charlotte Imbault, Ludmilla Ivanova, Tatiana Julien, Mélanie Papin, Charlotte Riom, Agnieszka Ryskiewicz, Paola Secchin Braga, Katharina Van Dyk, Marie-Juliette Verga

Funambule #10 / 2010, Figures (figures/œuvres, figures/fond, figures/statuts)

Auteurs : Romain Bigé, Gaëlle Guéranger, Charlotte Imbault, Mytro Katsiki, Mélanie Papin, Paola Secchin Braga, Katharina Van Dyk, Marie-Juliette Verga

Funambule #11 / 2012, Spectateur (expériences et activations)

Auteurs : Romain Bigé, Marion Even, Pauline Le Boulba, Miryam Massot-Leprince, Laure Peyramayou, Christine Quoiraud, Khun San, Katja Simunic

Funambule #12 / 2014, D'un domaine « hors-catégorie » (la filière « danse » à l'Université)

Auteurs : Anne Barnier, Maëlle Bertrand, Anne-Marie Boisvert, Liane Estrada, Catalina Insignares, Hotense Kack, Pauline Le Boulba, Pierre-Henri Le Brelot, Lolita Morales, Solenn Pasco, Elise Ramond, Margot-Zoé Renaux, Alice Rime

Funambule #13 / 2015, Danse et écritures

Auteurs : Anne-Marie Boisvert, Jean-Nicolas Dafflon, Céline Gauthier, Marine Ghielmetti, Jessica Piris, Helena van Riemsdijk, Anne Wirth

Funambule est publié par Anacrouse

Association Anacrouse
Département Danse
Université Paris 8
Bâtiment A, salle 060
2, rue de la Liberté
93526 Saint-Denis Cedex

Graphisme et illustrations

Larissa Roy

Comité de rédaction

Amélie Matos, Mélanie Mesager,
Jessica Piris, Margot-Zoé Renaux

Comité de lecture

Patrick Germain-Thomas, Christophe Martin,
Amélie Matos, Mélanie Mesager, Jessica Piris,
Margot-Zoé Renaux

Crédits photographiques

Couverture, p. 51 © Priscilla Credie ; p. 16-17, 20-21 © Larissa Roy ;
p. 44-45 © Reinan Ramos dos Santos ; p. 56-57, p. 69 © Ana Leorne ;
p. 82-83 © Ayline Olukman ; p 104 © Magalie Albespy.

Ce numéro a reçu le soutien financier
du FSDIE de Paris 8

